

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 101 (4), 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26322ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (2001). Bloc-notes. *Jeu*, (101), 193–196.



Le grand départ pour Guy Beaulne

Décédé le 1^{er} octobre 2001, à l'âge de 79 ans, Guy Beaulne avait consacré sa vie au théâtre, comme l'avait fait son père Léonard¹, et comme c'est le cas pour Martine, sa fille. Il avait été à la fois critique dramatique, au *Droit*, et comédien (c'est lui qui créa le rôle du curé dans *Sonnez les matines* de Félix Leclerc) ; il a fait de la mise en scène, réalisé des dramatiques pour la radio et la télévision (il travailla à Radio-Canada de 1950 à 1963), dirigé le Conservatoire d'art dramatique de Montréal (de 1961 à 1967), le Grand Théâtre de Québec (de 1970 à 1976) et le secteur du théâtre au ministère des Affaires culturelles ; il fut également conseiller culturel à la Délégation générale du Québec à Paris. Il joua un rôle clef dans le développement de notre théâtre en fondant l'Association canadienne du théâtre amateur (ACTA) en 1958, qui deviendra l'Association québécoise du jeune théâtre en 1972 et d'où naîtra le Festival du jeune théâtre québécois.

Guy Beaulne, qui fréquentait beaucoup les théâtres encore peu de temps avant sa mort, était une référence vivante sur notre histoire. Fidèle des rencontres de la Société québécoise d'études théâtrales (et, auparavant, de la Société d'histoire du théâtre du Québec, son premier nom), il était attaché à notre tradition, avait le sens de la per-

spective et aimait établir des liens entre les aventures théâtrales de tous les temps.

Exit Françoise Berd

Les derniers temps, on la voyait aux premières en fauteuil roulant, avec sa petite bonbonne d'oxygène. Il semblait alors que la représentation théâtrale à laquelle elle assistait lui était aussi indispensable que le discret tube de plastique enroulé autour de son visage. Comme un appel d'air pour son âme de vieille comédienne fatiguée.

Fille de Saint-Pacôme mais montréalaise depuis les années 50, elle avait quitté un emploi de téléphoniste à trente-six ans pour ouvrir un théâtre d'avant-garde en y investissant ses maigres économies. Ce fut le début de l'aventure de l'Égrégore, en 1959, dans une petite salle de la rue Sainte-Catherine. La vie de la compagnie ne fut pas de tout repos : la directrice se brouilla avec son conseil d'administration et son théâtre dut déménager plusieurs fois, pour finir en 1966, boulevard Dorchester. À l'époque où deux compagnies d'amateurs, les Apprentis-Sorciers, puis les Saltimbanques, avaient pour ainsi dire l'exclusivité du théâtre d'avant-garde à Montréal, elle eut le courage d'en fonder une qui fut professionnelle dès le départ. Le peintre Jean-Paul Mousseau, les metteurs en scène Roland Laroche et André Pagé, les comédiens Paul Hébert, Albert Millaire, Hélène Loïselle et combien d'autres, furent de l'aventure. Jacques Godin et Jean-Louis Millette y ont joué *Fin de partie* dès 1960. Jarry, Ionesco, Dubillard, Vitrac, Kopit y régalerent un public peu nombreux (la



Guy Beaulne. Photo : Jules Rochon.

1. Voir « Serviteur du génie français en Outaouais. Portrait de Léonard Beaulne (1887-1947) » par Guy Beaulne, *Jeu* 29, 1983.4, p. 89.

salle n'était pas bien grande), mais enthousiaste. L'Association québécoise des critiques de théâtre lui ayant rendu hommage en 1993, Radio-Québec lui a consacré un beau portrait filmé.

Après son parcours théâtral, Françoise Berd (c'était un nom d'artiste) se tourna vers le cinéma. Elle travailla auprès de Godard, Bresson, Demy et joua de petits rôles, notamment dans *Une journée particulière* d'Ettore Scola, aux côtés de Sophia Loren et Marcello Mastroianni. Plus tard, à l'Office national du film, de 1974 à 1983, elle dirigea le programme d'aide au cinéma expérimental. Son rôle déterminant auprès des jeunes Jean-Claude Lauzon et Léa Pool a été reconnu par eux-mêmes.

Aventureuse, plus fonceuse qu'érudite, elle était davantage une boule d'instinct qu'une intellectuelle. Autodidacte, elle avait un jour senti l'appel du théâtre comme d'une mission. Chaque fois qu'elle racontait comment elle avait partagé des substances hallucinogènes avec Antonin Artaud, au Mexique, en 1945, à l'âge de 22 ans, son œil s'allumait et ses éclats de rire l'étouffaient.

Françoise Berd est décédée le 10 août 2001, à 78 ans, des suites d'une longue maladie.

Les prix de la critique

L'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) a décerné ses prix pour la saison 2000-2001. À Montréal, le prix a été accordé à *Intérieur* de Maurice Maeterlinck, dans une mise en scène de Denis Marleau. Selon les termes du communiqué de l'AQCT :

Intérieur, une coproduction du Théâtre UBU et du Théâtre du Rideau Vert, nous a bouleversés tant émotionnellement qu'esthétiquement. Sur un texte méconnu de Maeterlinck, Denis

Marleau a orchestré avec une maîtrise technique éblouissante un spectacle où un jeu intense et retenu se conjuguaient à une mise en espace particulièrement significative. Ce spectacle tout en contrastes – silences, paroles, ombres, lumières, mouvements, immobilités – cristallisait superbement l'opposition des forces de la vie et de la mort.

Les deux autres finalistes pour la saison 2000-2001 étaient *Novecento* de Alessandro Baricco, dans une mise en scène de François Girard, une production du Théâtre de Quat'Sous, et *le Petit Köchel* de Normand Chaurette, dans une mise en scène de Denis Marleau, une coproduction du Théâtre UBU, du Festival d'Avignon et de l'Hexagone Scène Nationale de Meylan, présentée au Théâtre d'Aujourd'hui.

À Québec, les membres de l'AQCT ont décerné leur prix à *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, une production du Théâtre du Trident. La mise en scène de Gill Champagne a prévalu au tri final sur l'adaptation et la mise en scène de *la Bible*, par Antoine Laprise (Théâtre du Sous-Marin Jaune), ainsi que sur la mise en scène de Marie

Prix de la critique pour Québec : *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, mis en scène par Gill Champagne (Théâtre du Trident, 2000). Photo : Louise Leblanc.





Prix de la critique pour
Montréal : *Intérieur*, mis en
scène par Denis Marleau
(Théâtre UBU/Théâtre du
Rideau Vert, 2001). Sur la
photo (à l'avant-plan) :
Gabriel Gascon.
Photo : Yves Renaud.

Dumais d'*Histoires minimales*, de Javier Toméo (Productions Marie Dumais).

La section de Québec [...] a distingué le spectacle de Champagne pour la puissance et l'originalité de sa relecture de la pièce de Tremblay. Elle y a vu l'expression aboutie de la longue collaboration entre le metteur en scène et le scénographe Jean Hazel, collaboration grandie par la solide maîtrise des autres langages scéniques, à commencer par l'interprétation de John Applin (Léopold), Marie-Josée Bastien (Manon), Lise Castonguay (Marie-Lou) et Linda Laplante (Carmen). Champagne a aussi emporté l'adhésion du jury par son subtil travail sur le temps. Se dégageant du misérabilisme, il a, par une fusion élégante des langages symbolique et expressionniste, déposé le romanesque de l'œuvre sur le fleuve en mouvement de notre conscience collective, l'élevant par là à une grandeur mythique. Du coup, l'incommunicabilité qui se dégage de la pièce n'en est devenue que plus universelle.

La section de Québec de l'AQCT accorde par ailleurs un prix spécial au jeune Théâtre des Fonds de Tiroirs, pour « la rigueur et l'imagination dont il fait montre depuis sa fondation, en 1995. Malgré de modestes ressources financières et techniques, le TFT a livré en 2000-2001 deux spectacles pleins de charme et d'esprit : *Exercices de conversation et de diction françaises pour étudiants américains*, d'Ionesco, et une adaptation du roman *Zazie dans le métro*, de Raymond Queneau. »

Prix Gascon-Thomas

L'École nationale de théâtre (ÉNT) a annoncé le nom des lauréates du Prix Gascon-Thomas 2001. Il s'agit cette année de deux femmes de théâtre, Lorraine Pintal et Ann-Marie MacDonald. La première, issue en 1972 du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, est comédienne, mais surtout metteuse en scène et, depuis 1992, directrice générale et artistique du

Théâtre du Nouveau Monde. Elle s'y est signalée par des mises en scène remarquées de créations autant que de classiques ou d'adaptations audacieuses (tel *L'Hiver de force*, à l'automne 2001). Quant à Ann-Marie MacDonald, auteure et comédienne de Toronto, on lui doit notamment *Good Night Desdemona (Good Morning Juliet)*, pièce qui a fait l'objet d'une centaine de productions différentes dans le monde depuis sa création en 1988. Elle est également scénariste et romancière.

Le prix Gascon-Thomas (du nom des fondateurs de l'ÉNT), qui a été créé en 1990, rend hommage à des artistes et artisans ayant contribué de façon exceptionnelle à l'épanouissement du théâtre au Canada et dont la carrière peut servir d'exemple aux finissants qui s'apprentent à faire le saut dans le milieu du théâtre professionnel.

Programmes

Pour souligner son 25^e anniversaire de fondation, la Société québécoise d'études théâtrales a organisé un colloque et une exposition. Le premier, intitulé « Théâtres québécois et franco-canadiens au XX^e siècle. Bilan, nouvelles perspectives et voies actuelles de la recherche », a eu lieu les 23 et 24 novembre 2001. Quant à l'exposition « Théâtres au programme. Panorama des programmes de théâtre de langue française à Montréal au XX^e siècle », on peut la voir jusqu'au 2 février 2002 à l'Édifice Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale du Québec. Les deux conservateurs, Gilbert David et Sylvain Schryburt, soulignent que c'est la première exposition du genre à se tenir au Québec. Organisée conjointement par la Bibliothèque nationale du Québec et la Théâtrothèque du Centre d'études québécoises (CÉTUQ, Université de Montréal), elle propose plus de deux cents programmes de théâtre, tirés des collections de la BNQ et de la Théâtrothèque du

CÉTUQ, ou provenant de collectionneurs privés. Un catalogue de soixante-quatre pages, agrémenté de planches en couleur, sera publié à cette occasion.

L'exposition poursuit deux objectifs : premièrement, donner les outils d'analyse élémentaires pour cerner l'objet « programme » en tant que paratexte théâtral,



c'est-à-dire un imprimé en périphérie de l'événement spectaculaire et qui se situe à la jonction de la scène et de la salle ; deuxièmement, proposer un panorama des programmes du théâtre francophone à Montréal au cours du XX^e siècle, en cherchant à en dégager les principales tendances, tant sur le plan de leur facture qu'en ce qui concerne leur contenu. Cette présentation est une occasion de regarder d'un peu plus près les traces de l'histoire du théâtre montréalais, comme autant de vestiges qui disent combien l'acte théâtral en tant qu'événement daté cherche toujours un peu à se survivre. Ainsi, les programmes sont-ils autant de lieux de mémoire qui, bien entendu, ne remplacent pas les représentations elles-mêmes. Pourtant, après nous avoir servi de guides les soirs mêmes où les acteurs jouent la comédie, ils sont encore là pour nous faire signe, longtemps après leur premier usage... Comme l'écrivent les conservateurs de cette exposition, « les programmes de théâtre sont de petits monuments à l'éphémère » et ils témoignent ainsi de l'évolution de l'activité théâtrale tout au long du XX^e siècle à Montréal.

L'entrée à l'exposition est libre. On peut vérifier les heures d'ouverture de la Bibliothèque nationale du Québec, 1700, rue Saint-Denis, au (514) 873-1100. Informations à la Théâtrothèque du CÉTUQ (514) 343-7369 ou, par courriel, à theatrotheque@etfra.umontreal.ca.

Bravo à Buissonneau

C'est Paul Buissonneau qui a reçu le prix Denise-Pelletier en novembre 2001. La plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine des arts de la scène est donc décernée à « un homme de théâtre qui a marqué de façon singulière l'histoire du théâtre et aussi celle de la télévision pour enfants au Québec ». On le connaît pour ses talents de comédien et de mime, mais c'est surtout comme metteur en scène et directeur fondateur du dynamique Théâtre de Quat'Sous qu'il aura laissé une marque indélébile sur notre théâtre. En attendant que nous lui rendions hommage comme il le mérite, on peut consulter le dossier « Quat'Sous d'argent », paru dans *Jeu* 28 (1983.3), et le compte rendu « Le roman de Paulo » sur le livre *Paul Buissonneau ou la Vigoureuse Impatience*, publié dans *Jeu* 87 (1998.2).

MICHEL VAÏS

Errata Jeu 99

1. À la page 45, dans la seconde moitié du 2^e paragraphe, plutôt que de lire « Plaide donc à tes deux sexes et suis ton chemin », il aurait fallu lire : « Plais donc à tes deux sexes et suis ton chemin ». Ce qui n'est pas du tout la même chose...
2. Page 69, 8^e ligne, il faut lire Pierre Gauvreau au lieu de Pierre Potvin. L'interprète du rôle d'Escalus, dans *Mesure pour mesure*, est par ailleurs correctement nommé dans le cartouche des crédits, page 65.
3. À la page 163, seuls les derniers mots, entre guillemets, constituent la citation. Tout le reste du paragraphe, erronément placé en retrait, était signé Céline El Masri, auteure de l'article.

Jeu 100

1. À la page 96, à la fin du premier paragraphe, il aurait fallu lire : « [...] puis s'ajoutent TUEJ (Théâtres unis enfance jeunesse) qui devient le regroupement des producteurs de théâtre pour jeunes publics, et enfin [...] »
2. Dans l'Arbre du théâtre québécois, nous avons malencontreusement écrit « Collège Lassalle », alors qu'il s'agit bien sûr du Conservatoire Lassalle. Toutes nos excuses.